

« Quand les filles donnent le ton.

Pratiques migratoires adolescentes dans une population rurale du Mali. »

Marie LESCLINGAND¹ et Véronique HERTRICH²

Résumé : *En Afrique de l'Ouest, les migrations de travail se sont imposées comme des composantes de la vie adolescente dans de nombreuses sociétés ouest-africaines. Phénomène ancien pour les hommes, les mobilités économiques des adolescentes sont plus récentes mais apparaissent, dans les communautés où elles se sont généralisées, comme un élément moteur des changements socio-économiques du milieu rural. Cet article s'intéresse à l'articulation entre les migrations de travail des jeunes femmes et des jeunes hommes dans une population rurale du Mali. Elle s'appuie sur des données biographiques longitudinales qui permettent de retracer l'historique des migrations sur une période de 50 ans (1960-2009) et d'en analyser les déterminants en fonction du contexte socioéconomique et des rationalités familiales. Trois principales périodes sont distinguées, en termes de temporalités, d'enjeux familiaux et de rapports de genre. Les analyses mettent en évidence la dynamique du phénomène et l'influence des migrations féminines sur les pratiques migratoires masculines contemporaines dans un contexte où la rationalité familiale ne privilégie plus la migration masculine.*

Mots-Clés : migration, adolescence, genre, famille, enquête biographiques, suivi de population, Afrique, Mali

Introduction

Les migrations de travail se sont imposées comme des composantes de la vie adolescente et du passage à l'âge adulte dans de nombreuses populations sub-sahariennes. Ancien pour les hommes³, le phénomène s'est étendu aux femmes avec des temporalités variables selon les communautés. Au Sénégal, il s'observe depuis déjà plusieurs décennies en milieu *sereer* et *joola* et touche la grande majorité des jeunes filles (Delaunay, 1994 ; Lambert, 2007 ; Linares, 2003 ; Delaunay et Enel, 2009). Au Burkina-Faso, ce type de mobilité féminine a connu un développement plus modéré (Ouedraogo, 1995 ; Le Jeune *et alii*, 2005). Au Mali, cette forme migratoire s'est diffusée progressivement dans tout le sud-est malien à partir des années 1980 (Diarra et Kone, 1991 ; Lesclingand, 2004b ; Petit, 1998 ; Sauvain-Dugerdil, 2013 ; Kassogue, 2008 ; Dougnon, 2009).

¹ Université Nice Sophia-Antipolis, URMIS (CNRS UMR 8245 - IRD UMR 205 - Universités Paris Diderot - Nice Sophia Antipolis), chercheuse associée à l'INED

² Institut National d'Études Démographiques (INED)

³ Dans l'historiographie des migrations africaines, les migrations masculines de travail sont présentées comme un prolongement des migrations de travail forcées nées pendant la colonisation, qui se sont ensuite poursuivies après les Indépendances puis se sont intensifiées dès les années 1970 (Bocquier et Traoré, 1998)

Peu étudiées jusqu'aux années 1990, les migrations de travail durant l'adolescence ont généralement été abordées séparément et avec des perspectives différentes pour les femmes et pour les hommes. Les migrations masculines ont été appréhendées à partir de schémas économiques, comme une composante des stratégies familiales de diversification des ressources (Lambert, 1994 ; Hampshire et Randall, 1999 ; Ezra, 2000). Les migrations économiques des jeunes filles, qui rompent avec les stéréotypes d'une mobilité féminine longtemps pensée comme exclusivement liée à la vie matrimoniale et familiale, ont, quant à elles, d'abord été étudiées sous l'angle des risques encourus par les migrantes en matière de santé reproductive (Anarfi, 1993 ; Caldwell *et alii*, 1993 ; Delaunay, 1994). Plus récemment, les migrations des jeunes hommes et femmes ont été appréhendées comme une des étapes d'entrée dans l'âge adulte, au même titre que les transitions scolaires, sexuelles, maritales et reproductives (UNFPA, 2006a ; Juarez *et alii*, 2013). Dans cette perspective, des recherches approfondies dans plusieurs populations ouest-africaines montrent que les migrations des adolescentes contribuent à la remise en question des cadres matrimoniaux et participent plus largement à une redéfinition des rapports de genre (Enel *et alii.*, 1994 ; Lambert, 1999 ; Grosz-Nagté, 2000 ; Lesclingand, 2004a ; Hertrich et Lesclingand, 2012a).

Si les migrations des adolescentes sont reconnues comme un facteur de tension dans les rapports entre sexes et entre générations, elles sont cependant rarement étudiées en articulation avec les pratiques migratoires masculines, ni envisagées dans une perspective dynamique sur un temps long. En outre, les recherches démographiques sur les migrations des jeunes se heurtent à la contrainte des données. La question migratoire est quasiment absente des grandes enquêtes démographiques qui ne portent classiquement que sur les individus de 15 ans et plus. À l'exception de quelques enquêtes nationales⁴ dédiées à la migration et intégrant des biographies migratoires détaillées, ce sont principalement des collectes à petite échelle, comme les suivis de population du Sénégal (Delaunay, 1994 ; Pison et Enel, 2005) ou celui du Mali (dont les données sont utilisées dans cet article) qui permettent de disposer de données longitudinales, nécessaires à une approche quantitative et historique, pour les deux sexes, des migrations adolescentes en Afrique de l'Ouest.

Dans cet article, nous utilisons un corpus de données biographiques recueillies pendant vingt ans dans une population rurale du sud-est du Mali pour retracer l'histoire et la dynamique des migrations adolescentes sur le temps long (1960-2009). Nous analyserons les différentes phases de développement des migrations masculines et féminines ainsi que leur articulation et leurs caractéristiques. Ces tendances seront étudiées en fonction des dynamiques locales de changements économiques et sociaux et en utilisant la variable genre comme une variable clé pour comprendre les rationalités de ces pratiques, à l'échelle des individus et des familles.

⁴ Par exemple les enquêtes du programme Remuao conduites dans les années 1990 dans plusieurs pays (Bocquier et Traoré, 1998) ou encore l'enquête EMIUB réalisée en 2000 au Burkina Faso (Poirier *et alii*, 2001)

Dans la population rurale malienne étudiée, l'histoire des migrations économiques juvéniles peut se lire à travers trois temps qui seront successivement abordés. La première période (années 1960-70) se caractérise par le développement des migrations économiques des jeunes garçons intégrées aux logiques sociales et économiques des familles. La deuxième période (fin des années 1970 et années 1980) est marquée par l'essor spectaculaire de la mobilité des jeunes filles, qui, comme celle des jeunes hommes, devient désormais une étape quasi-systématique du passage à l'âge adulte. Dans la troisième période, à partir des années 1990, la convergence des pratiques migratoires entre sexes commence cependant à être remise en question par le recul de la mobilité masculine.

L'analyse détaillée de ces pratiques migratoires juvéniles, pour chaque période, permettra de mettre en évidence des logiques individuelles et familiales contrastées selon le genre et d'ouvrir la discussion sur les ressorts et les enjeux des dynamiques migratoires les plus récentes.

VERSION PROVISOIRE - NE PAS CITER -

I. Migrations adolescentes, genre et famille en Afrique de l'Ouest

Les migrations individuelles de travail en Afrique de l'Ouest ont été pendant longtemps étudiées soit dans une perspective historico-structurelle (Cordell *et alii*, 1996) soit dans une approche néo-classique centrée sur les facteurs de pull and push et de rationalité individuelle (Todaro, 1976). À partir des années quatre-vingt, de nouvelles approches du phénomène migratoire introduisent une dimension intermédiaire, celle des ménages (Stark and Bloom, 1985) puis des réseaux sociaux (Boyd, 1989 ; Massey, 1990) et y ajoutent une perspective de genre (Morokvasic, 1984 ; Gugler et Ludwar-Ene, 1995). Plus récemment, des approches globales prennent en compte différents niveaux d'analyse, et articulent les approches structurelles (économiques, politiques et sociales) aux approches micro (individus) et meso (famille, ménages, réseaux) en intégrant la variable temporelle, dans sa dimension historique et biographique (Piché, 2013). Ce type d'approche, conçu pour l'étude des migrations internationales, peut constituer un cadre d'analyse éclairant dans le cas des migrations de travail des adolescent-e-s en Afrique de l'Ouest en prenant en considération les contextes économiques et sociaux dans lesquels ces formes de mobilité se sont intensifiées tout en articulant les motivations individuelles des jeunes migrants (qui sont propres à cette période de vie) avec les stratégies familiales et l'influence des groupes de pair-e-s.

1. Une approche par le genre des migrations adolescentes

En Afrique de l'Ouest, un champ de recherche spécifique aux migrations féminines émerge progressivement dans les années quatre-vingt-dix (Findley, 1989 ; Diarra et Kone, 1991 ; Assogba, 1992 ; United Nations, 1993 ; Makinwa et Afoloyan, 1995 ; Olurode, 1995 ; Ouedraogo, 1995). Ces études exclusivement consacrées aux migrations des femmes ont permis de compenser l'invisibilité dont elles avaient été pendant longtemps l'objet et ont notamment mis en évidence l'augmentation des migrations économiques autonomes des jeunes femmes, phénomène qui s'observe dans de nombreuses parties du monde, tant au niveau interne qu'international (UNFPA, 2006a ; McKenzie, 2008 ; Temin *et alii*, 2013). L'introduction du genre dans les théories migratoires vise à ré-inscrire la migration dans les rapports de pouvoir entre les sexes qui sont socialement construits et différents selon les contextes (Tienda et Booth, 1991 ; Donato *et alii*, 2006 ; Boyd et Grieco, 2003). L'approche par le genre apparaît d'autant plus nécessaire dans l'étude des migrations pendant la jeunesse, période de vie où les identités féminines et masculines se construisent et préfigurent les relations de genre qui seront ensuite établies dans la sphère conjugale.

La migration est une composante de l'organisation sociale des sociétés et s'inscrit à la fois dans des pratiques et des représentations sociales différenciées selon les sexes. En Afrique de l'Ouest, les migrations de travail qui se sont développées au 20^{ème} siècle concernaient d'abord les hommes, celles

des femmes étant particulièrement entravées⁵ (Coquery-Vidrovitch, 1994). Aujourd'hui encore, la mobilité autonome des femmes est plus souvent contrainte que celle des hommes : l'autonomie de déplacement (comme l'autonomie économique, sexuelle, etc...) étant perçue comme incompatible avec la féminité « légitime », elle est plus souvent stigmatisée et notamment associée à la prostitution, la figure de la femme migrante autonome étant soumise au « stigmate de la putain » (Pheterson, 2001). En Afrique de l'Ouest, les migrations économiques des adolescentes n'échappent pas à cette perception négative mais elles sont néanmoins devenues une pratique très courante dans de nombreuses sociétés (Lambert, 2007 ; Grosz-Nagté, 2000 ; Linares, 2003 ; Delaunay et Enel, 2009 ; Hertrich et Lesclingand, 2012a). Dans des communautés Dogon du Mali où la tradition migratoire des jeunes hommes est ancienne, la migration des femmes n'a longtemps pu être envisagée que dans un cadre familial (Petit, 1998) et si elle a pu s'y développer récemment (dans les années 2000), elle reste encore fortement dépréciée (Sauvain-Dugerdil, 2013) sinon l'objet de mesures répressives (Kassogue, 2008). Cependant l'essor rapide de la pratique a conduit à une certaine banalisation, affectant, dans une certaine mesure, les systèmes patriarcaux puisque les jeunes femmes ont désormais accès, *via* la migration, à des ressources économiques et sociales qui étaient, jusqu'alors exclusivement réservées aux hommes.

La situation de subordination à laquelle les femmes sont soumises, du fait notamment de leur assignation au travail domestique, n'est cependant pas nécessairement bouleversée par la migration économique. Ainsi, les structures économiques, considérées comme déterminantes dans les premiers flux migratoires masculins vers les mines et les plantations, pèsent aussi sur les mobilités féminines, reproduisant la division sexuelle du travail et confinant les femmes dans des emplois précaires et peu rémunérés (Sassen, 2010). Ainsi, les migrations de travail des femmes s'orientent essentiellement vers les villes en raison du développement d'un certain type de marché du travail (emplois domestiques, du *care*, services) (Thadani et Todaro, 1979 ; Findley, 1989 ; Ehrenreich et Hochschild, 2003). Les migrations des femmes employées comme domestiques représentent l'une des formes de mobilité les plus importantes dans le monde, tant au niveau interne, qu'international (UNFPA, 2006b). C'est également le cas en Afrique de l'Ouest où les jeunes migrantes venant du milieu rural sont quasi-exclusivement employées dans le secteur domestique des grandes villes tandis que les jeunes hommes occupent des emplois plus diversifiés (secteurs agricoles, industriels et des services) (Diarra et Kone, 1991 ; Delaunay, 1994 ; Lambert, 2007 ; Lesclingand, 2004a, 2011 ; Delaunay et Enel, 2009 ; Jacquemin, 2009, 2011 ; Hashim et Thorsen, 2011 ; Sauvain-Dugerdil, 2013). Pour les deux sexes, les activités exercées durant la migration restent le plus souvent précaires et assez mal rémunérés.

⁵ Dans les premiers temps des migrations forcées, les colonisateurs entravaient fortement la migration des femmes en arguant que la place des femmes était au foyer et la migration des femmes en ville était alors largement assimilée à la prostitution (Coquery-Vidrovitch, 1994).

Afin d'avoir une approche plus complète des coûts-bénéfices de ces pratiques migratoires, il est essentiel de les situer dans leur contexte d'origine et de prendre en considération le point de vue des intéressés. Du côté masculin, les migrations des jeunes ont ainsi été analysées comme des éléments de valorisation individuelle dans l'espace familial et notamment dans des contextes sociaux où la hiérarchie s'établit au profit de l'aîné, les cadets pouvant alors avoir des difficultés à se positionner au sein de l'espace économique familial (Ezra, 2000 ; Timera, 2001). Pour les jeunes femmes qui se retrouvent dans des situations de double domination (par le sexe et par l'âge), la migration peut être une manière d'échapper aux contrôles communautaires⁶ et d'accéder à des ressources matérielles ou symboliques peu accessibles dans leur milieu d'origine (Diarra et Kone, 1991 ; Lesclingand, 2004a, 2011 ; Sauvain-Dugerdil, 2013 ; Thorsen, 2007). Dans des contextes où la scolarisation, notamment celle des filles, est encore marginale, la mobilité économique des jeunes filles s'affirme parfois - à travers l'expérience urbaine - comme un cadre d'apprentissage informel, palliant l'absence de socialisation formelle *via* l'école et permettant d'acquérir des « savoir-faire » et « savoir-être » (Lesclingand, 2004a ; Hashim et Thorsen, 2011 ; Hertrich et Lesclingand, 2013 ; Sauvain-Dugerdil, 2013).

2. L'importance des groupes intermédiaires : famille et groupes de pair-e-s

Dans la lignée (critique) de l'approche néo-classique qui a longtemps prévalu dans l'étude des migrations de travail en Afrique, la nouvelle économie de la migration de travail a proposé de ne plus prendre exclusivement en compte l'utilité et la rationalité des agents, au niveau individuel mais au niveau des familles et de penser l'articulation entre les deux, avec la notion de stratégie familiale (Stark et Bloom, 1985). C'est en référence à ce cadre explicatif que les migrations de travail, saisonnières ou circulaires, des jeunes hommes en Afrique sahélienne, ont été interprétées comme des mécanismes d'ajustement, permettant aux familles de diversifier leurs revenus ou de faire face à des crises alimentaires, en palliant l'insuffisances des ressources agricoles (Lambert, 1994 ; Findley, 1994 ; Hampshire et Randall, 1999 ; Picouet, 2001). Cette approche permet de mettre en évidence des spécificités migratoires propres à chaque sexe, en les reliant aux rôles sociaux différenciés des garçons et des filles au sein des espaces familiaux (Findley, 1997). Dans des contextes où la précocité de l'entrée en vie maritale est toujours valorisée du côté des femmes et où les décisions matrimoniales sont restées pendant longtemps l'affaire des familles, la migration des jeunes filles peut être un moyen de retarder l'entrée en vie conjugale et/ou d'avoir plus d'emprise sur le choix du conjoint. Au Sénégal et au Mali, plusieurs recherches ont ainsi mis en évidence des liens étroits entre les pratiques migratoires des adolescentes et les débuts de leur vie

⁶ Cette volonté d'échapper à des formes de domination spécifique aux femmes n'est pas complètement nouvelle. En effet, dès la fin du XIXe siècle en Afrique, des femmes, profitant de l'éclosion des noyaux urbains due à la colonisation, partirent de manière autonome, en ville. La migration vers des lieux en pleine construction leur est alors apparue comme un moyen d'échapper à leur exploitation (pour les esclaves) ou à leur dépendance conjugale (Coquery-Vidrovitch, 1994).

sexuelle et conjugale : les migrations des jeunes filles jouent à la fois sur le retard dans l'entrée en vie maritale, sur l'émergence de nouveaux comportements en matière de sexualité et de fécondité pré-conjugale et sur le recul de l'intervention des familles dans les processus matrimoniaux (Delaunay, 1994 ; Enel *et alii*, 1994 ; Pison et Enel, 2005 ; Lambert, 1999 ; Mondain *et alii*, 2007 ; Hertrich, 2007 ; Hertrich et Lesclingand, 2012a).

La jeunesse est une période de vie où les désirs d'affirmation personnelle et d'émancipation du groupe social d'origine sont particulièrement exacerbés et la migration peut alors constituer un moyen d'accéder à de nouveaux terrains d'expérimentation, par la conquête de nouveaux espaces géographiques et socio-culturels (Gauthier et Guillaume, 1999). En Afrique de l'Ouest, les migrations sont devenues un phénomène majeur dans la socialisation des jeunes, constituant même parfois de nouveaux « rites de passage » (Castle et Diarra, 2003). Le rôle des pair-e-s apparaît particulièrement important dans l'institutionnalisation de la pratique migratoire et dans son maintien sur le long terme. Il s'exerce aux différentes étapes du processus migratoire : les départs sont facilités (et les risques inhérents au départ fortement diminués) grâce à l'expérience acquise par les anciens migrants, au fil des générations, dans les familles et dans les réseaux d'amitié intra ou inter-villages ; l'insertion économique et résidentielle sur les lieux de migrations bénéficie des réseaux migratoires préexistants ; les gains personnels acquis pendant la migration qui sont différents selon les sexes (vélo, téléphone portable, transistor pour les jeunes garçons et vêtements et ustensiles de cuisine pour les filles) ont, au-delà de leur valeur matérielle, une valeur symbolique très forte qui permet, aux jeunes, à leur retour, de se positionner de façon valorisante dans l'espace social et sur le marché matrimonial et incitent les plus jeunes à partir à leur tour (Hertrich et Lesclingand, 2012a ; 2013 ; Thorsen, 2014).

Dans les approches macro-structurelles des phénomènes migratoires, la dimension historique était considérée comme essentielle pour appréhender les effets des migrations sur l'organisation sociale et économique d'une société (Amselle, 1976). Alors que les modèles articulant les différents niveaux d'analyses y intègrent les dimensions longitudinales et biographiques, rares sont, au final, les données quantitatives permettant de mesurer sur un temps long l'évolution des dynamiques migratoires d'une société donnée. Les données mobilisées dans cet article portent sur une population rurale malienne suivie depuis une vingtaine d'années, à partir d'un système de collecte intégrant des enquêtes biographiques, et permettent d'explorer finement les dynamiques migratoires adolescentes sur une période d'environ 50 ans.

II. Données et contexte

1. Un suivi longitudinal depuis 25 ans et des données biographiques

Nous utilisons les données du projet Slam, « Suivi longitudinal au Mali »⁷ un suivi de population mis en place au sud-est du Mali à la fin des années 1980 (Hertrich, 1996) et actualisé tous les 5 ans, le dernier passage datant de 2009-2010. Les données traitées proviennent principalement d'une enquête biographique, complétée par différents matériaux qualitatifs.

L'enquête biographique correspond à un relevé détaillé des histoires matrimoniale, génésique, migratoire et religieuse des individus. Elle enregistre les biographies sous l'angle factuel classique et vise également à saisir l'implication familiale sur les événements individuels. La biographie migratoire saisit ainsi tous les déplacements pour une durée de 3 mois au moins, de la naissance jusqu'à l'enquête, avec des informations sur la migration elle-même mais aussi sur le contexte du départ, de l'arrivée, et du retour. L'enquête est réalisée exhaustivement dans deux villages (1 750 résidents en 2009), pour les individus des deux sexes et de tous âges. L'enquête biographique initiale (1987-89) était rétrospective, puis elle a été actualisée à quatre reprises⁸. Ces données longitudinales permettent ainsi de brosser les tendances longues des migrations sur plus de 20 ans si on se limite à la période du suivi de population et sur plus de 50 ans si on intègre les données rétrospectives. Elles permettent aussi d'intégrer les déplacements saisonniers, reconnus comme une composante des économies familiales dans l'analyse des migrations, tout comme d'aborder les logiques individuelles dans l'itinéraire migratoire des personnes. Enfin elles se prêtent à une approche statistique strictement identique des pratiques migratoires féminines et masculines, pour mettre en évidence proximités, différences et articulations.

Les migrations de travail des jeunes filles, aujourd'hui généralisées, étaient encore embryonnaires lors de la première enquête et le suivi de population permet ainsi de retracer avec précision l'historique de ce phénomène. Les données sont forcément moins complètes sur les années antérieures à la première enquête : les individus ayant définitivement quitté le village avant cette date n'étant pas pris en compte, on a une sous-estimation des migrations passées et par là même un risque de surestimer l'essor du phénomène migratoire sur le long terme. Cependant, une étude méthodologique intégrant les données généalogiques des émigrés, a montré que le biais était faible pour l'estimation des tendances de la mobilité des jeunes (Hertrich et Lesclingand, 2012b).

Les analyses porteront sur les générations âgées d'au moins 15 ans à la dernière enquête (2009-10), soit 2 107 individus (974 hommes et 1 133 femmes) nés avant 1995 et enquêtés comme résident à l'un

⁷ <http://slam.site.ined.fr/fr/>

⁸ À chaque passage, les biographies existantes sont mises à jour et celles des nouveaux résidents sont intégralement enregistrées. Les biographies des individus qui ont quitté le village sont également actualisées, en s'adressant à des parents ou voisins du village.

au moins des passages de l'enquête biographique. La période de jeunesse sera approchée par la plage d'âges 10-19 ans ; l'âge de 10 ans précède de peu celui des premières migrations de travail tandis que celui de 20 ans est proche de l'âge médian au premier mariage des femmes (19,7 ans pour les générations 1985-89), assimilé à la fin de la période de jeunesse et d'autonomie migratoire.

Des données qualitatives ont par ailleurs servi à construire et étayer la réflexion. D'une part, une campagne d'entretiens sur l'expérience des rapports entre sexes et entre générations au cours des différents âges de la vie (65 femmes et hommes interrogés en 2002) et des entretiens de groupes (2011) ont permis de documenter le phénomène des migrations de travail adolescentes et de mettre en évidence leur importance primordiale dans la construction du passage à l'âge adulte des jeunes générations (Hertrich et Lesclingand, 2013). D'autre part, une enquête réalisée en 2001 auprès de jeunes filles migrantes dans les villages et à Bamako (principal lieu de destination) ainsi que des entretiens de groupe réalisés au village (auprès d'hommes et des femmes de générations différentes), a permis de mieux caractériser les conditions de vie des migrantes en ville et également de mieux saisir la façon dont ces expériences migratoires sont vécues par les intéressées et perçues par les ainé-e-s. Enfin, une présence répétée sur le terrain depuis 25 ans offre des conditions d'observation et d'échanges informels, qui facilitent la formulation d'hypothèses et l'interprétation des résultats.

2. La population : éléments de contexte

Les villages étudiés appartiennent à l'aire ethnique des Bwa, au sud-est du Mali, à la frontière du Burkina Faso et à 450 km environ de Bamako, la capitale du Mali. Ils sont accessibles par des chemins de terre depuis les villes de San et de Tominian, situés à une trentaine de kilomètres. Les conditions de vie matérielles y sont comparables à celles que l'on observe largement dans la zone soudano-sahélienne, avec un niveau de vie très faible, une économie agricole vulnérable aux aléas climatiques, des indicateurs de développement humain (scolarisation, santé...) encore bas, une fécondité élevée (8 enfants par femme) et une croissance naturelle forte.

Les pratiques migrations qui se sont développées au sein de cette population sont, en partie au moins, à rapporter aux contraintes et caractéristiques de ce milieu rural, ainsi qu'aux changements structurels qui ont marqué le pays. D'un point de vue économique, les contraintes écologiques de cette zone ont façonné des cadres migratoires particuliers avec le développement de migrations temporaires pendant la saison sèche ou en ajustement aux pénuries alimentaires. Cependant, ce cadre général, comme nous le verrons, n'est pas immuable et peut évoluer en fonction des facteurs conjoncturels et structurels. D'autre part, dans les sociétés patrilinéaires, patrilocales et virilocales comme celle des Bwa, les femmes sont les éléments mobiles du système, amenées à changer de résidence avec le mariage, un divorce etc. À l'opposé, les hommes font figure d'éléments stables du système, investis des responsabilités familiales tout comme des droits sur les terres ou encore sur leur descendance. Cette différenciation de genre se

traduit par une tolérance et une perception très différentes de la migration selon qu'elle est pratiquée par un homme ou une femme (Lesclingand, 2004a ; Hertrich et Lesclingand, 2013).

Enfin, les évolutions sociopolitiques des dernières décennies au Mali ont pu affecter les pratiques migratoires. Les années 1990 correspondent ainsi à une période charnière, à la fois au niveau national avec les débuts de la démocratisation (1991) et des politiques de décentralisation (1993), et au niveau local, avec un engagement inédit des villages dans des projets de développement, notamment la construction d'écoles : dans les années 2000, près de la moitié des enfants sont envoyés à l'école primaire, alors que l'accès à l'école concernait moins d'un enfant sur cinq parmi les enfants nés avant 1980 (Lesclingand *et alii*, à paraître). Les conditions matérielles des déplacements s'améliorent également (diminution des contrôles routiers, développement des transports collectifs par bus).

VERSION PROVISOIRE - NE PAS CITER

III. 50 ans de migrations adolescentes

1. Tendances longues des migrations de travail des jeunes

Dans les années cinquante, la mobilité juvénile était déjà relativement fréquente mais concernait davantage les jeunes filles du fait d'un système matrimonial virilocal : la moitié des générations féminines nées avant 1940 avaient déjà migré avant l'âge de 20 ans contre un tiers des hommes (tableau 1). Mais les déplacements étaient de faible amplitude puisqu'une minorité des jeunes avait résidé en dehors de l'aire ethnique des Bwa avant 20 ans : 16% des hommes et 8% des femmes né-e-s avant les années 1940 (tableau 1).

Tableau 1. Indicateurs de migrations durant la jeunesse, par sexe et par générations (données de la table)

Indicateurs	Génération									
	Av. 1940	1940-49	1950-59	1960-64	1965-69	1970-74	1975-79	1980-84	1985-89	1990-94
Individus (%) ayant réalisé au moins une migration avant l'âge de 20 ans ⁽¹⁾										
Hommes	36	42	61	91	88	96	91	91	92	90
Femmes	51	60	72	83	78	93	96	97	99	99
Individus (%) ayant réalisé au moins une migration de travail avant l'âge de 20 ans										
Hommes	5	25	47	77	79	89	73	72	67	65
Femmes	0	0	5	13	31	58	80	80	90	83
Hommes (%) ayant réalisé au moins une migration de travail avant l'âge de 20 ans selon le type de migration										
Peuls	0	12	34	63	67	73	55	51	57	50
Hors-Peuls	5	18	17	21	37	51	46	46	37	39
Individus (%) ayant résidé en dehors de l'aire ethnique des Bwa avant l'âge de 20 ans										
Hommes	16	22	38	68	75	85	77	77	74	70
Femmes	8	8	27	37	58	69	90	90	95	95
Âge médian à la première migration ^{(1) (2)}										
Hommes	27,8	23,3	18,0	15,4	14,8	12,8	14,9	13,9	13,6	12,6
Femmes	19,9	17,4	16,9	16,8	16,5	14,1	13,8	12,6	11,8	11,0
Âge médian à la première migration de travail ⁽²⁾										
Hommes	(a)	25,5	20,8	17,9	16,2	16,1	17,3	17,2	17,2	17,7
Femmes	(a)	(a)	(a)	(a)	(a)	18,1	16,0	15,6	15,0	15,8
Durée (%) passée en migration de travail entre 10 et 20 ans										
Hommes	1	4	8	13	16	23	17	17	18	13
Femmes	0	0	1	3	6	11	22	26	33	23
Durée (%) passée en dehors de l'aire ethnique des Bwa entre 10 et 20 ans										
Hommes	3	4	4	16	17	16	18	21	24	12
Femmes	1	3	6	13	20	17	28	34	33	25
Durée (%) passée à Bamako entre 10 et 20 ans										
Hommes	0	0	0	0	2	3	5	5	6	4
Femmes	0	0	1	2	5	8	16	22	23	16
<i>Effectifs</i>										
Hommes	71	60	66	46	55	88	100	144	183	161
Femmes	95	53	83	60	72	88	127	175	203	177

⁽¹⁾ tous types de mobilité (familiale, travail, confluence, scolaire, matrimoniale, etc...)

⁽²⁾ calculé sur l'ensemble de la cohorte

(a) moins de 50 % du groupe de générations a réalisé au moins une migration de travail avant 20 ans.

Source : enquête biographique

Champ : ensemble des individus enquêtés comme résidents à l'un au moins des passages de l'enquête (1987-89, 1994-95, 1999-2000, 2004-05, 2009-10)

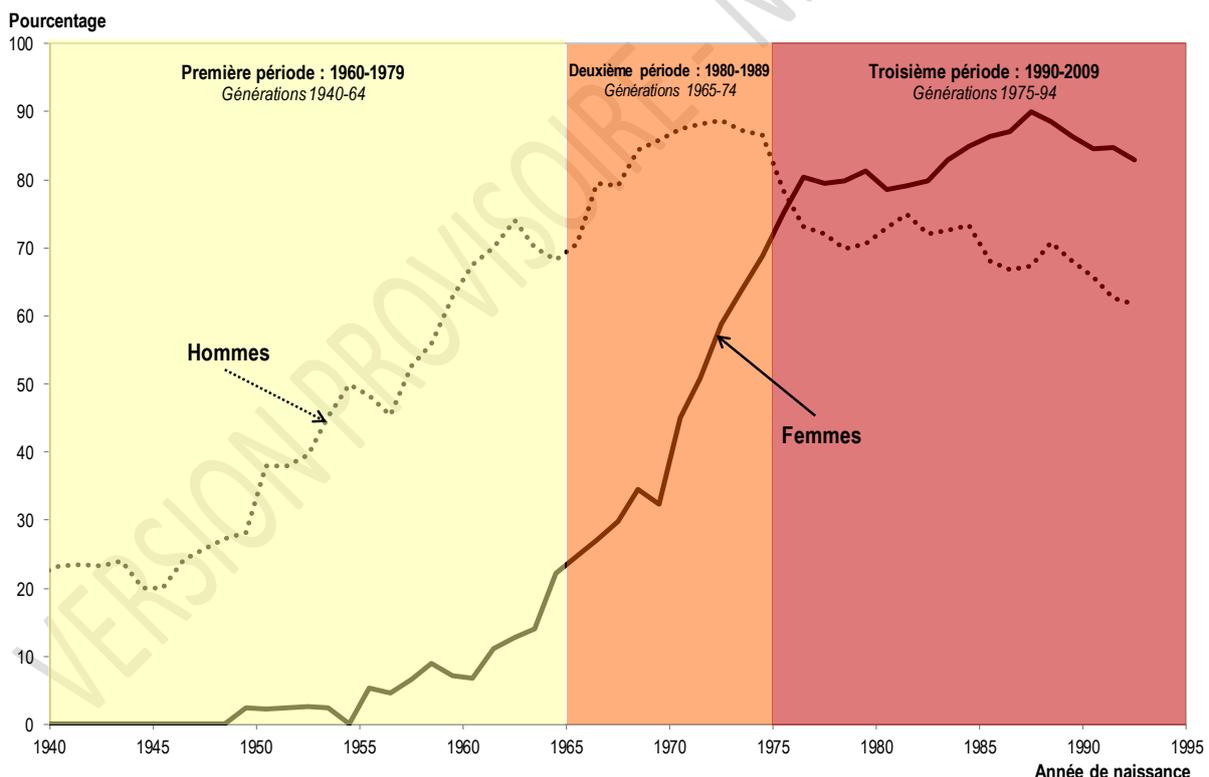
A partir des années 1960, les migrations juvéniles ont connu des évolutions très marquantes pour les deux sexes, mais avec des temporalités et à des rythmes différents que l'on peut analyser à travers trois grandes périodes.

La première période (années 1960-1979) est marquée par l'essor et la généralisation de la mobilité économique masculine : alors qu'un quart seulement des hommes nés dans les années 1940 avait déjà

migré pour des motifs économiques durant leur jeunesse, vingt ans plus tard, ils sont près de 80% à avoir vécu cette expérience migratoire au moins une fois avant l'âge de 20 ans (figure 1). Ce type de mobilité reste encore, pour les mêmes générations féminines, marginal (moins de 20%, tableau 1, figure 1). Durant la seconde période (années 1980-1989), les mobilités économiques juvéniles vont s'étendre aux femmes, à un rythme très rapide : en l'espace de 10 ans, les jeunes femmes nées au milieu des années 1970, deviennent alors aussi nombreuses que leur pairs masculins à avoir réalisé une migration de travail avant l'âge de 20 ans, autour de 80 % (tableau 1 ; figure 1). Cette convergence entre les sexes sera de courte durée puisqu'à partir des années 1990 (troisième période), la tendance va s'inverser : l'intensité de la mobilité juvénile économique se maintient du côté des femmes alors qu'elle diminue du côté des hommes et parmi les générations nées au tournant des années quatre-vingt-dix, à l'âge de 20 ans, un tiers des jeunes hommes n'a pas encore réalisé de migration de travail, contre seulement 15 % parmi les jeunes filles (figure 1).

Figure 1. L'évolution de la mobilité économique avant 20 ans

Individus (%) ayant réalisé au moins une migration de travail avant 20 ans, par sexe et année de naissance (données de la table)



Source : Enquête biographique

Champ : individus enquêtés comme résidents à l'un au moins des passages de l'enquête (1987-89, 1994-95, 1999-2000, 2004-05, 2009-10)

L'analyse détaillée de ces trois périodes permet de mettre en évidence les déterminants des migrations et leurs articulations aux logiques familiales et sociales, qui se transforment au cours du temps.

2. L'institutionnalisation de la mobilité économique juvénile masculine (période 1960-1979).

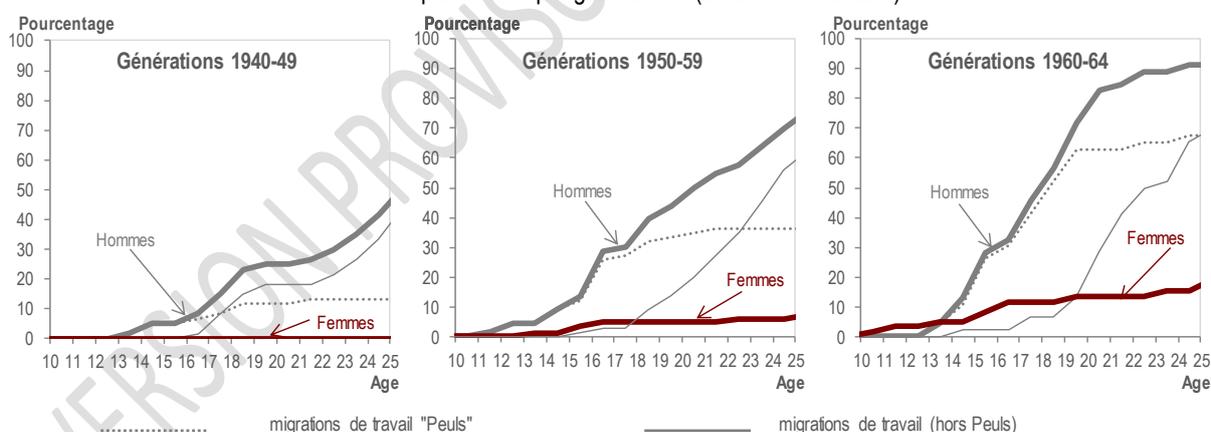
Durant cette première période (1960-1979), les changements se font essentiellement du côté des jeunes hommes et sont étroitement liés aux logiques familiales.

Des migrations exclusivement masculines

Quasi-inexistantes dans les générations masculines les plus anciennes (5 % des hommes nés avant 1940, tableau 1), les migrations masculines de travail sont apparues parmi les générations nées dans les années quarante et se sont généralisées parmi les générations nées au début des années soixante. En revanche, la majorité des femmes du même âge n'effectuaient pas ces formes de déplacements (figure 2). Les migrations de travail masculines recouvrent deux types de migration : les migrations « Peuls » – durant lesquelles les jeunes hommes partent pendant plusieurs mois garder des troupeaux de bœufs chez des éleveurs Peuls et sont rémunérés en têtes de labour - et les autres migrations de travail réalisées en zone urbaine ou dans des zones de plantations au sud du pays et qui concernaient déjà les plus anciennes générations masculines (moins de 20%, figure 2). Les premières constituent la majorité des mobilités réalisées avant 20 ans, les autres migrations de travail débutant un peu plus tardivement tout en se prolongeant au début de l'âge adulte contrairement aux migrations « Peuls » qui sont très circonscrites à l'adolescence (figure 2).

Figure 2. Généralisation de la migration de travail masculine (générations 1940-1964)

Individus (%) ayant réalisé au moins une migration de travail avant l'âge x, selon le type de mobilité économique, par sexe et par générations (données de la table)



Source : Enquête biographique

Champ : individus enquêtés comme résidents à l'un au moins des passages de l'enquête (1987-89, 1994-95, 1999-2000, 2004-05, 2009-10)

Une pratique migratoire intégrée aux économies familiales

L'apparition de la migration chez les Peuls s'inscrit dans un contexte d'évolution des techniques et des ressources agricoles avec la diffusion de l'utilisation de la charrue, qui a débuté chez les Bwa au milieu des années 1960 et s'est diffusée au milieu des années 1970. La possibilité, pour les familles, d'obtenir des bœufs de labour, sans recourir au numéraire, explique en partie, la généralisation de ce

type de déplacement : à cette époque, l'élevage était pratiqué à petite échelle et peu de familles avaient alors acquis de gros cheptels (Hertrich, 1996).

Du point de vue des jeunes hommes, ces migrations ne sont pas vécues comme contraignantes. Ils sont le plus souvent eux-mêmes à l'initiative de la migration et les hommes nés dans les années 1950 et 1960 évoquent même ce type d'expérience migratoire comme une étape marquante dans leur itinéraire de jeunesse, un moment de changement dans les types de travaux réalisés et un accès à de nouvelles responsabilités, dont celle de contribuer de manière conséquente (autrement qu'à travers l'apport d'une main d'œuvre au village) à l'économie domestique.

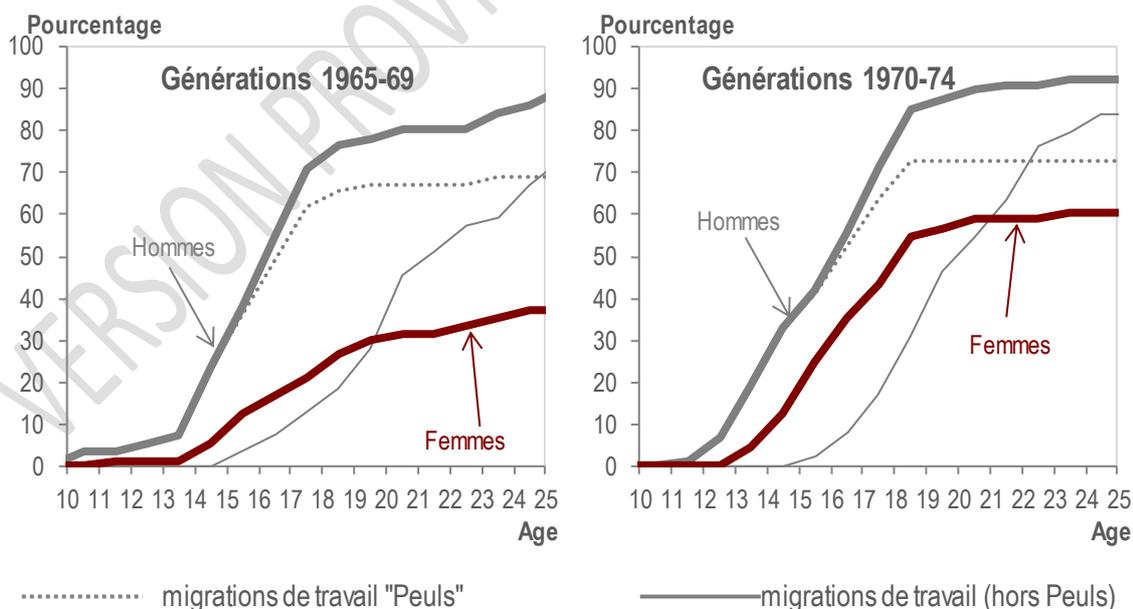
Finalement, cette forme de mobilité économique masculine, qui s'est développée dans les années 1960-70 était une pratique, économiquement et socialement consensuelle et s'est, en l'espace de deux décennies complètement institutionnalisée. À partir des années 1980, l'essor des migrations de travail des jeunes filles est-il similaire ?

3. Quand les femmes « rattrapent » les hommes (période 1980-1989)

La deuxième période (1980-1989) est caractérisée par des changements importants concernant davantage les femmes avec l'essor et la généralisation des migrations économiques féminines. Si la migration de travail va devenir un élément incontournable de cette période de vie pour les deux sexes, les logiques migratoires sont fortement contrastées selon le genre.

Figure 3. L'essor très rapide des migrations de travail des jeunes filles (générations 1965-74)

Individus (%) ayant réalisé au moins une migration de travail avant l'âge x, selon le type de mobilité économique, par sexe et par générations (données de la table)



Source : Enquête biographique

Champ : Individus enquêtés comme résidents à l'un au moins des passages de l'enquête (1987-89, 1994-95, 1999-2000, 2004-05 ou 2009-10)

Un essor très rapide des migrations de travail féminines

En l'espace d'une décennie, les jeunes filles sont devenues presque aussi nombreuses que leurs pairs masculins à avoir réalisé au moins une migration de travail avant l'âge de 20 ans : pratique encore très marginale parmi les femmes nées avant 1965 (moins de 10%, tableau 1), elle concerne plus de la moitié des femmes nées dans la première moitié des années 1970 (figure 3) et se généralisera complètement dans les générations suivantes (tableau 1, figure 4). Durant cette période, la pratique migratoire masculine « peuls » se stabilise (7 hommes sur 10 concernés par la pratique avant 20 ans dans les générations 1970-74) tandis que les autres formes de mobilités économiques continuent à progresser : dans les générations 1970-74, un homme sur deux connaît avant 20 ans au moins une expérience migratoire de travail « non Peuls » (tableau 1, figure 3).

Pour les deux sexes, la migration de travail devient un élément-clé du passage à l'âge adulte et les jeunes définissent eux-mêmes ces expériences comme un moment charnière entre l'enfance et l'adolescence. *A contrario*, celles ou ceux qui n'ont pas expérimenté ces formes de mobilité ont l'impression d'avoir été « spoliés » d'une partie de leur jeunesse (Hertrich et Lesclingand, 2013).

Des articulations aux logiques familiales différentes

Néanmoins, l'analyse des caractéristiques de ces migrations économiques (destinations, activités, initiative, gains) révèle que ces expériences migratoires ne s'articulent pas de la même façon à l'ordre familial.

En premier lieu, les activités exercées et les destinations de ces migrations juvéniles sont fortement contrastées entre les deux sexes : alors que la quasi-totalité des jeunes filles sont employées comme domestiques chez des particuliers (en tant que « petites bonnes ») et migrent pour une grande majorité relativement loin de leur village - à Bamako ou dans les villes secondaires du pays dans sept cas sur 10 -, les jeunes hommes sont majoritairement employés dans des activités agricoles ou de gardiennage de bœufs dans des zones rurales et à proximité de leur village d'origine : la moitié des premières migrations de travail masculines se réalisent dans l'aire boo (annexe, tableau A.1).

Si l'initiative des premières migrations est dans la grande majorité des cas du ressort des jeunes eux-mêmes (dans 9 cas sur 10), le départ se fait plus fréquemment sans l'accord de leur responsable économique pour les jeunes filles (dans la moitié des cas parmi les générations 1965-74) que pour les jeunes hommes (annexe, tableau A.1).

Enfin, les gains rapportés de la migration par les garçons et les filles ne sont pas de la même nature et sont destinés à des usages différents. Du côté des hommes, les premières migrations étant principalement des migrations Peuls, les gains prennent la forme de bœufs, destinés à l'économie domestique familiale du jeune. Pour les autres types de migrations économiques, les jeunes hommes reviennent avec de l'argent remis à leur responsable économique et également des biens personnels

(transistor, vêtements, vélo, etc...) qui leur permettent de rendre visible leur passage en ville lors de leur retour au village. Du côté des jeunes filles, la remise d'argent est beaucoup plus rare et les gains rapportés sont essentiellement des biens personnels (vêtements et ustensiles de cuisine), forme de « trousseau » de mariage (annexe, tableau A.1).

4. Quand les migrations des femmes précèdent celles des hommes (période 1990-2009)

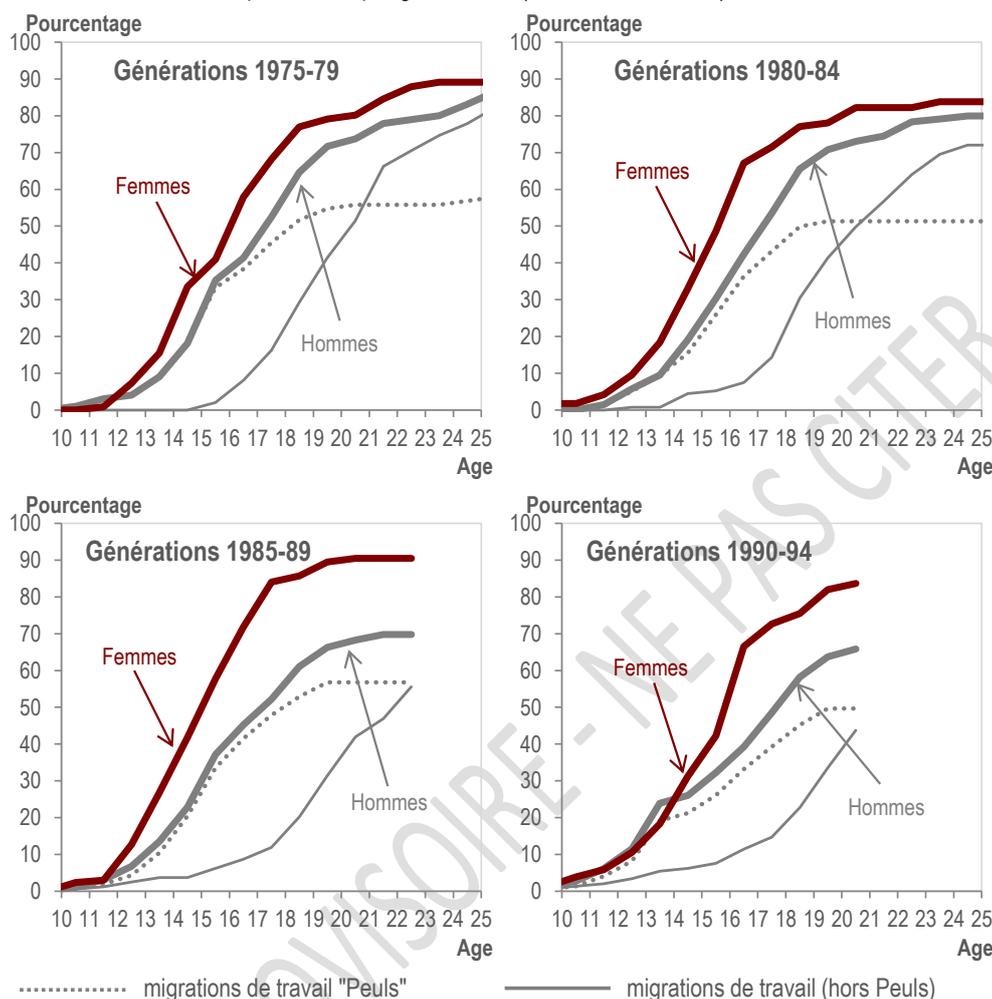
A partir des années 1990, un épisode inédit de l'histoire des migrations adolescentes se met en place où la pratique migratoire des jeunes femmes l'emporte sur celle des hommes : parmi les générations les plus jeunes (1985-94), près de 90% des femmes ont réalisé au moins une migration de travail avant l'âge de 20 ans, contre deux tiers seulement des hommes (tableau 1, figures 1 et 4). Du côté des femmes, les pratiques migratoires, quasi-généralisées, se sont normalisées tandis que du côté des hommes, les exigences économiques des familles ont évolué, faisant perdre de leur nécessité à certaines formes migratoires, tandis que de nouvelles alternatives à la migration, en termes d'investissement humain, émergent.

Du côté des femmes : une banalisation et une institutionnalisation des migrations de travail

A partir des années 1990, le niveau historique de la pratique migratoire féminine marque en quelque sorte l'amortissement de la dynamique de diffusion du phénomène : l'expérience migratoire est devenue quasi-universelle. La migration de travail adolescente ne s'est pas seulement généralisée, elle débute aussi plus tôt : parmi les générations 1985-89, 1 tiers des femmes a déjà réalisé sa première migration de travail avant 14 ans, contre moins d'une sur 10 parmi les générations 1970-74 (figures 3 et 4). Les expériences migratoires sont plus longues, que l'on considère la première expérience (annexe, tableau A.1) ou la durée totale passée en migration de travail (tableau 1). La destination de Bamako, la plus valorisée, est devenue majoritaire dès la première expérience migratoire (annexe, tableau A.1).

En se banalisant, la migration des jeunes filles est aussi mieux acceptée socialement. Même si les responsables familiaux ne la perçoivent pas positivement, ils ne peuvent plus s'opposer à une pratique vécue par neuf dixième des filles et les jeunes filles associent désormais leurs parents au projet migratoire ; le premier départ « en cachette » est ainsi devenu un cas de figure relativement rare (6%, annexe, tableau A.1). Dans le même temps les conditions du déplacement se sont diversifiées : avant, la première migration se faisait surtout avec des amies du village (dans 6 cas sur 10). Aujourd'hui les jeunes femmes partent aussi plus souvent seules ou avec des amies d'autres villages (annexe, tableau A.1) suggérant que le voyage est plus sécurisé avec une sollicitation plus fréquente des réseaux basés sur des relations de parenté et d'amitié, notamment pour l'accueil en ville (Lesclingand, 2004b ; 2011).

Figure 4. La banalisation des migrations de travail dans l'adolescence (générations 1975-94)
 Individus (%) ayant réalisé au moins une migration de travail avant l'âge x, selon le type de mobilité économique, par sexe et par générations (données de la table)



Source : Enquête biographique

Champ : Individus enquêtés comme résidents à l'un au moins des passages de l'enquête (1987-89, 1994-95, 1999-2000, 2004-05 ou 2009-10)

Du côté des hommes : évolution des exigences familiales et apparition d'alternatives à la migration

Pour comprendre le recul de la mobilité économique des jeunes hommes, il faut distinguer les migrations réalisées chez les éleveurs peuls, des autres migrations de travail. Les migrations chez les Peuls diminuent significativement, concernant près des trois quarts des hommes nés en 1970-74 contre la moitié des générations ultérieures et c'est cette baisse qui explique en grande partie le renversement de tendance migratoire au début des années 1990 (tableau 1). En revanche, les autres migrations de travail se maintiennent mais en se réalisant à des âges plus tardifs. Et à l'âge de 25 ans en revanche la proportion d'hommes ayant fait l'expérience d'une migration de travail a peu évolué, autour de 75 %, depuis les générations nées dans les années 1960 (figures 2, 3, 4).

Si les migrations chez les Peuls ont baissé, c'est avant tout parce que les exigences économiques familiales ont évolué. En effet, le développement de la culture attelée qui a porté l'essor des migrations

chez les éleveurs Peuls dans les années 1970 se généralise à la fin des années 1980. Aujourd'hui, la quasi-totalité des familles disposent de l'équipement adéquat (charrue et bœuf) et une partie croissante d'entre elles disposent même de plusieurs têtes de bétail (la moitié de la population a au moins 3 bœufs de labours). Les familles peuvent donc préférer maintenir sur leur exploitation leurs garçons pour le gardiennage de leurs propres bêtes. Conjointement à l'évolution des facteurs économiques, des réticences à l'égard des séjours chez les éleveurs commencent à s'exprimer à partir du milieu des années 1990 avec plusieurs cas d'abus (contrat de rétribution non respecté, maltraitance...) qui alimentent un climat de méfiance à l'égard de ces mobilités.

Tableau 2. Scolarisation et migration de travail. Générations 1975-94

	Générations			
	1975-79	1980-84	1985-89	1990-94
Répartition (%) selon le niveau de scolarisation – hommes -				
Aucune scolarisation	73	65	55	47
Scolarisation primaire incomplète	15	12	17	26
Scolarisation primaire complète et plus	11	23	28	28
Ensemble	100	100	100	100
Répartition (%) selon le niveau de scolarisation – femmes -				
Aucune scolarisation	93	86	83	69
Scolarisation primaire incomplète	7	11	13	16
Scolarisation primaire complète et plus	0	3	4	15
Ensemble	100	100	100	100
Hommes (%) ayant réalisé une migration de travail avant l'âge de 20 ans selon le niveau de scolarisation				
<i>Migrations de travail « Peuls »</i>				
Aucune scolarisation	65	60	67	68
Scolarisation primaire incomplète	47	69	83	70
Scolarisation primaire complète et plus	0	23	27	10
Ensemble	55	51	57	50
<i>Migrations de travail hors Peuls</i>				
Aucune scolarisation	51	56	48	51
Scolarisation primaire incomplète	50	44	41	44
Scolarisation primaire complète et plus	14	23	17	14
Ensemble	46	46	37	39
<i>Migrations de travail – tous types</i>				
Aucune scolarisation	81	83	81	86
Scolarisation primaire incomplète	73	88	93	88
Scolarisation primaire complète et plus	14	37	32	14
Ensemble	73	72	67	65
Femmes (%) ayant réalisé une migration de travail avant l'âge de 20 ans selon le niveau de scolarisation-				
Aucune scolarisation	14	80	93	90
Scolarisation primaire incomplète	78	77	93	82
Scolarisation primaire complète et plus	0		48	
Ensemble	80	80	90	83

Source : enquête biographique

Champ : ensemble des individus enquêtés comme résidents à l'un au moins des passages de l'enquête (1987-89, 1994-95, 1999-2000, 2004-05, 2009-10)

L'investissement dans la scolarisation est un autre facteur explicatif du recul de la migration de travail masculine. Le programme des écoles communautaires démarre dans les années 1990 et la scolarisation touche en premier lieu les garçons : parmi les générations 1990-94, la moitié des hommes a été scolarisé. Celle des filles démarre d'un niveau plus bas et atteint, parmi les générations 1990-94, les niveaux observés chez les garçons 10 ans plus tôt (tableau 2). La composante scolaire interfère à des degrés

variables avec les pratiques de mobilité juvénile. A *minima*, elle définit une composante nouvelle qui précède l'expérience migratoire sans la remettre en question. Ainsi les enfants qui ont eu une scolarisation primaire incomplète ne se distinguent pas de ceux qui n'ont pas été à l'école en termes de pratique migratoire, une proximité vérifiée pour les migrations chez les Peuls comme pour les autres migrations de travail, et que l'on retrouve également du côté féminin (tableau 2). En revanche les garçons des générations 1975-89, qui ont poursuivi leur scolarité au moins jusqu'à la fin du cycle primaire migrent trois fois moins que leurs pairs non ou peu scolarisés (tableau 2).

L'influence de l'école sur les migrations de travail se joue donc au moins à deux niveaux. D'une part, l'école constitue un obstacle direct à la migration de travail, dès lors qu'elle se poursuit jusqu'aux âges habituels des déplacements. D'autre part, l'école freine aussi les migrations de travail de façon indirecte, en jouant sur les attentes des jeunes : finissant leur scolarité au moment où leurs amis reviennent des migrations Peuls, les jeunes hommes scolarisés estiment avoir dépassé à la fois l'âge et le statut pour se plier aux conditions de vie austères d'un bouvier. Leur pratique migratoire s'oriente alors plus directement vers le milieu urbain.

Derrière les profils migratoires, on voit ainsi se dessiner de nouvelles logiques où la migration n'est plus en position de monopole dans la construction de la jeunesse et du passage à l'âge adulte des hommes. D'un côté l'intérêt des familles dans la migration des fils faiblit, d'autre part, l'école définit une alternative à la migration. Pourtant si la migration de travail des adolescents perd en intensité, elle est loin d'être devenue négligeable : dans les générations les plus récentes, deux tiers des jeunes hommes ont réalisé une migration de travail avant 20 ans et près de 80% avant 25 ans (tableau 1, figure 3). Pourquoi la migration de travail se maintient-elle alors qu'elle a perdu de sa nécessité ?

IV. Ressorts et enjeux des dynamiques migratoires actuelles

De nombreux travaux sur les migrations internationales ont mis en évidence l'inertie et les mécanismes de « causalité cumulative » qui entretiennent les pratiques migratoires sur le long terme, indépendamment des facteurs qui ont présidé à leur développement (Massey, 1990). Dans la population étudiée, l'exercice de la migration de travail juvénile à un tel niveau de généralité, reconduit sur plus d'une quinzaine de générations, en a fait une institution en soi, un système d'apparence quasi-autonome, générant ses propres règles, normes et valeurs (Guilmoto et Sandron, 2000). Il s'impose aux individus comme aux familles, comme un attendu, une « solution par défaut » qui n'appelle pas de justification. Dans ce contexte, un retournement de tendance brusque semble peu plausible ; même si la migration n'est plus le choix optimal et a perdu de sa pertinence aux yeux des responsables familiaux, elle est reconduite et portée par l'inertie du système.

1. Des rationalités hétérogènes

Comme nous l'avons vu, les déterminants des migrations de travail juvéniles ne se situent pas seulement au niveau de l'économie familiale mais aussi au niveau individuel et les intérêts des jeunes hommes ne recoupent pas forcément ceux de leurs aînés.

Ainsi la migration de travail – en particulier chez les Peuls – peut constituer un moyen, pour le jeune, de sécuriser sa place dans l'espace familial. Même s'il est versé au cheptel collectif et officiellement considéré comme un bien collectif, le bœuf reste attaché au nom de celui qui l'a rapporté, donnant à ce dernier une forme de visibilité et lui garantissant d'être associé aux prises de décision concernant le bétail. Ainsi, on observe, dans des familles pourtant dotées d'un troupeau important, le départ de certains jeunes, parfois en position de parenté un peu excentrée (fils d'un frère décédé, frère de mère différente...), déterminés à revenir avec leurs propres bœufs. Un autre argument avancé porte sur la prise en charge des dépenses des fêtes de mariage qui, devenues rares mais coûteuses, peuvent donner lieu à la vente d'un bœuf. D'une certaine façon, en allant chercher un bœuf, le jeune a le sentiment d'augmenter les chances pour que son futur mariage soit fêté, les fêtes de mariage étant devenues beaucoup moins systématiques et marque d'une distinction sociale (Hertrich, 2007). Les motivations individuelles au départ restent donc importantes, en particulier pour les jeunes qui ne sont pas occupés à l'école et ne peuvent faire valoir le bénéfice, au moins symbolique, de la scolarisation.

2. Une expérience qui ne peut être laissée aux femmes

Si les migrations chez les éleveurs peuls restent encore liées aux logiques familiales, la problématique est différente quand il s'agit d'aller en ville. Il est assez largement reconnu par les villageois que l'intérêt économique de ces migrations temporaires est généralement marginal, tant pour les femmes que pour les hommes. Bien souvent le bénéfice se limite, au mieux, à quelques effets personnels, sans retombées familiales sinon l'externalisation du coût alimentaire du migrant. Pourtant le désir de l'expérience urbaine ne s'est pas affaibli. Aller en ville, et tout particulièrement à la capitale, fait partie des étapes de la jeunesse et cette exigence s'est renforcée avec la généralisation des migrations de travail des jeunes filles.

En effet, orientées dès le départ vers la ville, ces dernières conduisent les adolescentes à fréquenter le milieu urbain plus tôt et plus longtemps que leurs promotionnaires masculins : les femmes nées dans les années 1980 ont ainsi passé quatre fois plus de temps à Bamako entre 10 et 20 ans que les jeunes hommes du même âge (tableau 1). Par ailleurs, si l'austérité de la vie en brousse a pu être valorisée et revendiquée en accord avec les valeurs associées à la construction de l'identité masculine (courage, force physique, résistance, autonomie) dans les générations précédentes, elle a aujourd'hui perdu du prestige face au vernis de la ville-capitale, qui promet l'expérience d'un autre monde et l'accès à des compétences nouvelles, en termes de communication (langue nationale), de savoir-faire (techniques culinaires, domestiques...) et de savoir-être (soins, présentation de soi...).

Que les jeunes femmes reviennent au village avec un capital symbolique – l'expérience urbaine – auquel ils n'ont pas eu accès est comme un défi pour les jeunes hommes. La différence est vécue comme une inégalité qui va à l'encontre de la hiérarchie instituée entre les sexes. L'enjeu se décline à deux niveaux : d'une part la dépréciation sur le marché matrimonial due à l'absence d'expérience urbaine, d'autre part le déséquilibre au sein du couple si l'épouse domine son mari par les connaissances acquises en ville. Indépendamment de la question du bénéfice financier attendu, le souci de ne pas « être dépassé » par les femmes est devenu une motivation explicite des migrations masculines de travail en ville. Dans un entretien de groupe au village (2011), de jeunes hommes mariés décrivent en ces termes le chemin à parcourir par le jeune homme à son retour des Peuls :

« Celui qui revient de chez les Peuls est sale. Pour se donner une certaine importance en vue de courtiser la fille qui vient de la ville, il doit d'abord vendre une partie de ce qu'il a ramené et acheter des habits. Après quoi il doit commencer à se laver et à s'entretenir. Il se croit vraiment inférieur à la fille. Il devient très timide à côté de la fille. Donc pour vraiment effacer ce manque de confiance en lui-même, il part lui aussi en ville même si ce n'est pas pour durer.../ [Quand] le garçon connaît Bamako [et] la fille aussi, ils ont tous l'esprit ouvert ; là il n'y a pas de différence. Mais si la fille vient trouver que le garçon est sale, ils ne vont jamais s'entendre ».

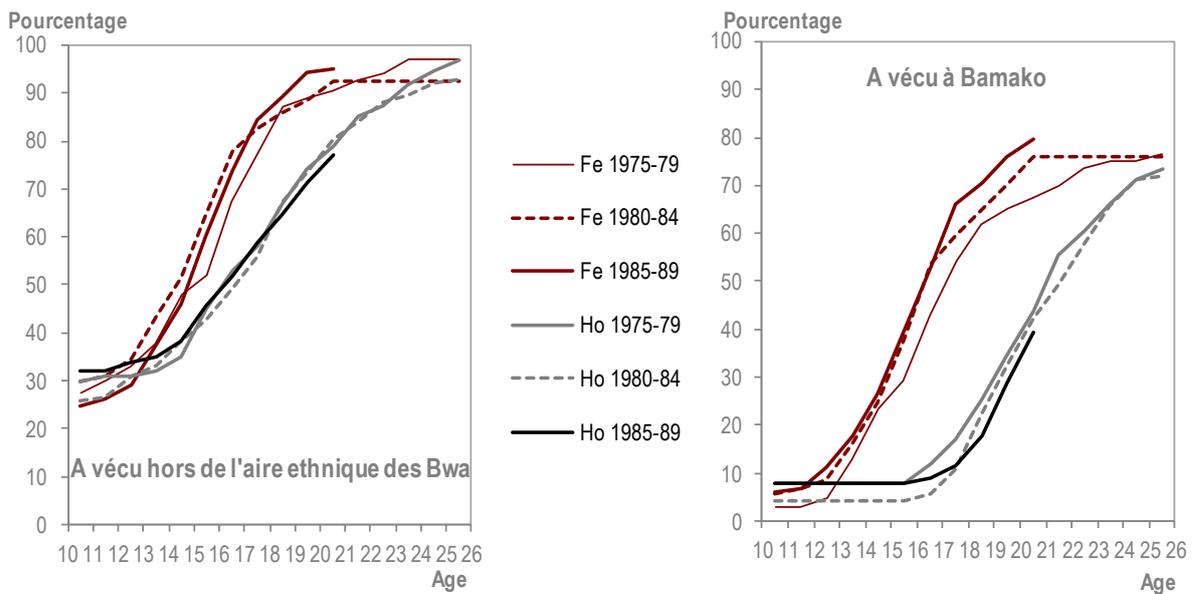
3. De l'enjeu de la migration de travail à l'enjeu de l'expérience urbaine

La problématique de la migration de travail chez les jeunes se déplace ainsi progressivement sur la question de l'expérience urbaine. Dans les dernières générations (1975-89), la baisse des migrations de travail non Peuls des adolescents correspond principalement à un report et à l'âge de 25 ans, l'écart entre les sexes s'est considérablement réduit (figure 4).

L'antériorité de l'expérience féminine tout comme le phénomène de rattrapage masculin (après 20 ans) est plus explicite encore si on privilégie des indicateurs portant sur le fait d'avoir vécu en dehors des structures communautaires villageoises, indépendamment du motif de migration, en dehors du Bwatû ou à Bamako (figure 5). À l'âge de 10 ans, les indicateurs sont identiques pour les deux sexes, les déplacements pendant l'enfance étant en grande partie associés à ceux des parents, mais l'écart se creuse très rapidement à partir de 12-13 ans (avec une intensité plus forte pour les filles) pour ne se resserrer qu'après 20 ans : à 25 ans, les hommes ont rattrapé les femmes (figure 5). La dissociation des expériences migratoires entre sexes se joue donc clairement sur la période de l'adolescence. Par leur migration en ville, les filles « donnent le ton » et l'expérience urbaine devient une composante de la construction du statut d'adulte à laquelle les jeunes hommes ne sont plus en mesure de se soustraire.

Figure 5. L'expérience urbaine précoce des jeunes filles (générations 1975-89)

Individus (%) ayant résidé hors de l'aire ethnique des Bwa ou à Bamako avant l'âge x, par sexe et par générations
(données de la table)



Source : Enquête biographique

Champ : Individus enquêtés comme résidents à l'un au moins des passages de l'enquête (1987-89, 1994-95, 1999-2000, 2004-05 ou 2009-10)

Conclusion

Les résultats présentés dans cet article ont tout d'abord permis de retracer l'histoire des migrations de travail des adolescents des deux sexes, sur une période d'environ 50 années. D'un point de vue strictement statistique, les tendances observées laissent à penser que l'histoire des migrations économiques féminines n'est qu'une reproduction, décalée d'environ 15 années, de celle des jeunes hommes et que le retournement de tendance observé dans la dernière période du côté des hommes présagerait une inflexion du même ordre pour les femmes d'ici quelques années (tendance légèrement observée à partir du milieu des années 2000 parmi les dernières générations féminines observées, 1990-94). Mais les analyses des caractéristiques de ces migrations de travail et de leur articulation à l'organisation économique et sociale de la population étudiée remettent fortement en question cette apparente similarité entre les sexes. Alors que les migrations des jeunes hommes se sont développées en réponse à des exigences économiques familiales, l'essor des migrations des jeunes filles est portée par d'autres exigences, avec des attentes individuelles plus fortes.

En outre, l'analyse des migrations adolescentes sur un temps long a permis de mettre en évidence différentes phases de ce phénomène migratoire, auxquelles correspondent des logiques migratoires spécifiques et de montrer que l'insertion des femmes sur le marché migratoire a directement affecté le système migratoire masculin et les rapports de genre. Alors même que la dimension économique n'est plus nécessairement au centre de la migration masculine et que les familles tentent de maintenir les jeunes garçons au village sur le double registre du travail dans l'exploitation agricole et de la scolarisation, les jeunes hommes continuent néanmoins à migrer mais avec des motivations qui ne recourent pas

celles des familles et qui leur permettent plutôt de se positionner à la fois dans l'espace familial et par rapport aux jeunes femmes, sur le marché matrimonial et dans leur future vie conjugale.

Finalement, en s'institutionnalisant, la migration de travail n'est plus une fin en soi mais un moyen de 'faire sa place' par rapport aux autres et la dimension relationnelle s'affirme désormais comme une composante importante des décisions migratoires des individus des deux sexes. Pour les jeunes hommes, les migrations chez les éleveurs Peuls permettent encore de sécuriser leurs intérêts au sein de l'espace familial tandis que les autres migrations de travail leur permettent de se positionner à égalité avec les jeunes filles (leurs futures épouses), en faisant valoir une expérience urbaine que les jeunes filles connaissent plus tôt. Les jeunes femmes, par la migration de travail, acquièrent des compétences (y compris celle de se déplacer librement hors des espaces communautaires), qui leur permettront de négocier et de consolider leur statut dans les sphères conjugale et familiale, et, le cas échéant, en jouant la carte d'un nouveau départ (Hertrich, 2014). La migration est de moins en moins une finalité dont l'apport se situe sur le lieu de destination, et de plus en plus un instrument ou une ressource pour construire son statut et son identité au village, en se situant par rapport aux autres en fonction de son capital d'expérience migratoire.

VERSION PROVISOIRE - MERSOUIER

Références bibliographiques

- AMSELLE Jean-Loup, 1976, « Aspects et significations du phénomène migratoire en Afrique », in Jean-Loup Amselle, *Les migrations africaines. Réseaux et processus migratoires*, Paris, Maspéro., Dossiers africains, p. 9-39.
- ANARFI John K., 1993, "Sexuality, migration and AIDs in Ghana", *Health Transition Review*, (3) suppl., p. 45-67.
- ASSOGBA Laurent N.M., 1992, "Statut de la femme et migration urbaine dans le Golfe du Bénin : de la décision à l'insertion", *Cahiers québécois de démographie* 21(1), p.121-149.
- BOCQUIER Philippe, TRAORE Sadio, 1998, *Synthèse régionale pour le Réseau Migrations et Urbanisation en Afrique de l'Ouest (REMUAO) - Bamako, CERPOD, Études et Travaux du CERPOD* (15), 149 p.
- BOYD Monica, 1989, "Family and personal networks in international migration: recent developments and new agenda", *International Migration Review* 23(3), p. 638-670
- BOYD Monica, GRIECO Elizabeth, 2003, "Women and Migration: incorporating gender into international migration theory", *Migration Information Source*
- CALDWELL John C., SANTOW Gigi, ORUBULOYE I. O., CALDWELL Pat, ANARFI John, 1993 - "Sexual networking and HIV/AIDS in West Africa", *Health Transition Review*, Supplement to Volume 3.
- CASTLE Sarah, DIARRA Aisse, 2003, *The International Migration of Young Malians: Tradition, Necessity or Rite of Passage*. London, London School of Hygiene and Tropical Medicine.
- COQUERY-VIDROVITCH Catherine, 1994, *Les Africaines. Histoire des femmes d'Afrique Noire du XIXe au XXe siècle*, Paris, Desjonquères, 396 p.
- CORDELL Denis D., JOEL W. GREGORY, VICTOR PICHÉ, 1996, *Hoe and Wage: A Social History of a Circular Migration System in West Africa*. Boulder, Colorado, Westview press. *African Modernization and Development Series*.
- DELAUNAY Valérie, 1994, *L'entrée en vie féconde. Expression démographique des mutations socio-économiques d'un milieu rural sénégalais*, Paris, Les études du CEPED (7), 325 p.
- DELAUNAY Valérie, ENEL Catherine, 2009, « Les migrations saisonnières féminines: Le cas des jeunes bonnes à Dakar », in Vallin Jacques (Ed.), *Du genre et de l'Afrique. Hommage à Thérèse Locoh*, Paris, INED, p. 389-402.
- DIARRA Tiéman, KONE Youaga Félix, 1991, *Les migrations féminines au Mali. La main d'œuvre domestique*. Bamako : Institut des Sciences Humaines.
- DONATO Katharine M., GABACCIA Donna, HOLDAWAY Jennifer, MANALANSAN Martin, PESSAR Patricia R. 2006, "A Glass Half Full? Gender in Migration Studies », *International Migration Review* 40(1), p.3-26
- DOUGNON, Isaïe, 2009, « Étude comparative des tendances migratoires des Sonraï et Dogon vers le Ghana », International University of Oxford, Migration Institute (IMI), Workshop Paper.
- ENEL Catherine, PISON Gilles, LEFEBVRE M., 1994, "Migration and marriage change: a case study of Mlomp, a Joola village in southern Senegal", in Bledsoe Caroline, Pison Gilles (eds.), *Nuptiality in Sub-Saharan Africa. Contemporary Anthropological and Demographic Perspectives*. Oxford, Clarendon Press, p. 92-116.
- EHRENREICH Barbara, HOCHSCHILD Arlie Russel, 2003, *Global Woman: Nannies, Maids and Sex Workers in the New Economy*, New-York, Metropolitan Books Henry Hold and Company
- EZRA Markos, 2000, "Leaving-home of young adults under conditions of ecological stress in the drought prone communities of Northerne Ethiopia", *Genus* 3-4, p. 121-144
- FINDLEY Sally E., 1989, « Les migrations féminines dans les villes africaines : une revue de leurs motivations et expériences », in Antoine Philippe, Coulibaly Sidiki, *L'insertion urbaine des migrants en Afrique*, Actes du séminaire CRDI-ORSTOM-URD, Lomé, 14 février 1987, Paris, ORSTOM *Colloques et Séminaires.*, p. 55-70.
- FINDLEY Sally E. 1994, "Does Drought Increase Migration? A Study of Migration from Rural Mali during the 1983-1985 Drought", *The International Migration Review* 28(3), p. 539-539.
- FINDLEY Sally, 1997, "Migration and family interactions in Africa" in Adepoju Aderanti (Ed.), *Family, Population and Development in Africa*, London, Zed Books, p.109-138.
- GAUTHIER Madeleine et GUILLAUME Jean-François (dir.), 1999, *Définir la jeunesse ? D'un bout à l'autre du monde*, Sainte-Foy (Québec), Ed. de l'IQRC, 270 p.

- GROSZ-NGATÉ Maria. 2000, "Labor Migration, Gender and Social Transformation in Rural Mali", in Bingen R. J., Robinson D., Staatz J.M. (Eds), *Democracy and Development in Mali*. Michigan State, University Press, p. 87-104.
- GUGLER Josef, LUDWAR-ENE Gudrun. 1995, "Gender and Migration in Africa South of the Sahara", in Baker Jonathan, Aina Tade Akin *The Migration Experience in Africa*, Uppsala, Nordiska Afrikainstitutet, p. 11-25.
- GUILMOTO Christophe, SANDRON Frédéric, 2000, « La dynamique interne des réseaux migratoires dans les pays en développement », *Population*, 55(1), p. 105-135.
- HAMPSHIRE Kate, RANDALL Sara, 1999, "Seasonal labour migration strategies in the Sahel: coping with poverty or optimising security?", *International Journal of Population Geography* (5), p. 367-85.
- HASHIM Iman, THORSEN Dorte. 2011, *Child Migration in Africa*. London: Zed Books, 150 p.
- HERTRICH Véronique, 1996, *Permanences et changements de l'Afrique rurale: dynamiques familiales chez les Bwa du Mali*. Paris, Ceped, 548 p.
- HERTRICH Véronique, 2007, « Le mariage, quelle affaire ! Encadrement social et privatisation de l'entrée en union en milieu rural malien », *Sociologie et Sociétés* 39(2), p. 119-150
- HERTRICH Véronique, 2014, *Migration adolescente et autonomie féminine en matière de divorce en Afrique. Réflexions à partir d'un suivi de population au Mali, Cahiers québécois de démographie*, 43(2), p. 279-313.
- HERTRICH Véronique, LESCLINGAND Marie, 2012a, "Adolescent migration and the 1990s nuptiality transition in Mali", *Population Studies* 66(2), p 147-66
- HERTRICH Véronique et LESCLINGAND Marie, 2012b, « Émigration en Afrique rurale. Mesures croisées à partir d'une observation suivie chez les Bwa du Mali », in Schoumaker Bruno et Tabutin Dominique (éds), *Les systèmes d'information en démographie et en sciences sociales. Nouvelles questions, nouveaux outils ?* – Louvain-la-Neuve, UCL Presses Universitaires de Louvain, pp. 151-171
- HERTRICH Véronique, LESCLINGAND Marie, 2013, "Adolescent migration in rural Africa: a challenge to gender and inter-generational relationships? Evidence from Mali." *The Annals of The American Academy of Political and Social Science* 648, p. 175-188
- JACQUEMIN Mélanie, 2011, « Migrations juvéniles féminines de travail en Côte-d'Ivoire », *Journal des Africanistes*, 81(1), p. 61-86.
- JACQUEMIN Mélanie, 2009, « Petites nièces et petites bonnes à Abidjan. Les mutations de la domesticité juvénile », *Travail, genre et sociétés*, n° 22, p. 53-74.
- JUAREZ Fatima, LEGRAND Thomas, LLOYD Cynthia B., SINGH Susheela, HERTRICH Véronique, 2013 "Youth Migration and Transitions to Adulthood in Developing Countries", *The Annals of the American Academy* (648), p. 6-15
- KASSOGUE Yada, 2008, « Analyse des forces et faiblesses des mesures de restriction de la migration féminine au Pays Dogon, le cas du Cercle de Bandiagara », Bamako, *Flash Workshop Actualité de la recherche sur les migrations maliennes*, p. 117-124.
- LAMBERT Sylvie, 1994, « La migration comme instrument de diversification intrafamiliale des risques. Application au cas de la Côte d'Ivoire », *Revue d'Économie du Développement*, (2), p. 2-34.
- LAMBERT, Michael C., 1999, "Have Jola Women Found a Way to Resist Patriarchy with Commodities? (Senegal, West Africa)". *PoLAR: Political and Legal Anthropology Review* 22(1), p. 85-93.
- LAMBERT Michael C. 2007. "Politics, patriarchy, and the new traditions: understanding female migration among the Jola (Senegal, West Africa)", in Hans Peter Hahn and Georg Klute (Eds.), *Cultures of Migration. African Perspectives*. Berlin, Lit Verlag, p. 129-148.
- LE JEUNE Gaël, PICHÉ Victor, POIRIER Jean, 2005, « L'émergence d'une migration féminine autonome du milieu rural vers le milieu urbain au Burkina Faso? », *African Population Studies* 20(2), p. 101-123.
- LESCLINGAND Marie, 2004a, « Nouvelles stratégies migratoires des jeunes femmes rurales au Mali: de la valorisation individuelle à une reconnaissance sociale », *Sociétés contemporaines* 55, p. 21-42.
- LESCLINGAND Marie, 2004b, *Nouvelles pratiques migratoires féminines et redéfinition des systèmes de genre. Une analyse à partir des changements démographiques en milieu rural malien*, Paris, Institut d'Études Politiques, thèse de 3^{ème} cycle. 300 p.

- LESCLINGAND Marie, 2011, « Migrations des jeunes filles au Mali : exploitation ou émancipation ? », *Travail, genre et société* 25, p. 23-40.
- LESCLINGAND Marie, PILON Marc, JACQUEMIN Mélanie et HERTRICH Véronique, à paraître, « Genre et mobilités dans l'enfance au Mali. » in Mélanie JACQUEMIN, Doris BONNET, Christine DEPREZ, Marc PILON et Gilles Pison (éds.) *Enfance et genre, au Nord et au Sud*, Paris, Ined,
- LINARES Olga F. 2003, "Going to the city ... and coming back? Turnaround migration among the Jola of Senegal", *Africa* 73 (1), p. 113–32.
- MAKINWA Paulina et AFOLAYAN A.A., 1995, "Migration and women's status in sub-saharan Africa" - in Makinwa Paulina, Jensen An-Magritt (Eds) *Women's position and demographic change in sub-saharan Africa*, Liège, IUSSP, p. 253-269
- MARIE, Alain, 1997, *L'Afrique des individus: itinéraires citadins dans l'Afrique contemporaine (Abidjan, Bamako, Dakar, Niamey)*. Paris, Karthala, *Hommes et sociétés*,
- MASSEY David, 1990, "Social Structure, household strategies and the cumulative causation of migration", *Population Index* 56(1), p. 3-26
- MCKENZIE David J., 2008, "A Profile of the World's Young Developing Country International Migrants", *Population and Development Review* 134 (1), p. 115-135
- MONDAIN Nathalie, LE GRAND Thomas, SABOURIN Paul, 2007, "Changing Patterns in Men's First Marriage among the Sereer in Rural Senegal", *Journal of Comparative Family Studies*, XXXVIII(4):627-644.
- MOROKVASIC Mirjana, 1984, "Birds of passage are also women", *International Migration Review*, « Women in Migration », 18(68)
- OLURODE Lai, 1995, "Women in rural-urban migration in the town of Iwo in Nigeria"; in Baker Jonathan, Aina Tade Akin (Eds.), *The migration experience in Africa*, Uppsala, Nordiska Afrikainstitutet, p. 290-302
- OUEDRAOGO Jean-Bernard, 1995, "The Girls of Nyovuuru. Dagara Female Labour Migration to Bobo-Dioulasso.", in Baker Jonathan, Aina Tade Akin (Eds), *The Migration Experience in Africa*, Uppsala, Nordiska Afrikainstitutet, p. 303-320.
- PETIT Véronique, 1998, *Migrations et Société dogon*, Paris, CERPAA-CRPS-ORSTOM, 331 p.
- PHETERSON Gail, 2001, *Le prisme de la prostitution*, Paris, L'Harmattan
- PICHÉ Victor, 2013, « Les fondements des théories migratoires contemporaines », in Victor Piché *Les théories de la migration*, Paris, Ined, p. 19-60
- PISON Gilles, ENEL Catherine, 2005, « Le passage à l'âge adulte et la constitution de la famille. Évolutions récentes à Mlomp (Sénégal) » in Kokou Vignikin et Vimard Patrice (dir.), *Familles au Nord, Familles au Sud*, Academia-Bruylant, Louvain-la-Neuve, p. 155-177.
- POIRIER Jean, PICHÉ Victor, LE JEUNE Gaël et DABIRE Bonayi, 2001, « Projet d'étude des stratégies de reproduction des populations sahéniennes à partir de l'enquête 'Dynamique Migratoire, Insertion Urbaine et Environnement au Burkina Faso », *Cahiers Québécois de démographie*, 30(2), p. 289–309.
- PICOUET Michel, 2001, « Les stratégies migratoires : anciennes et nouvelles formes de mobilité », in, Sandron Frédéric, Gasteau Bénédicte (coord.) *Dynamiques familiales et innovations socio-démographiques. Etudes de cas dans les pays du Sud*, Paris, L'Harmattan, p. 139-169
- SASSEN Saskia, 2010, « Mondialisation et géographie globale du travail », in Falquet Jules *et alii* (dir.), *Le sexe de la mondialisation*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, p. 27-42
- SAUVAIN-DUGERDIL Claudine, 2013, « Youth Mobility in an Isolated Sahelian Population of Mali », *The Annals of The American Academy of Political and Social Science* 648, p. 160-174
- STARK Oded et BLOOM David E., 1985, "The new economics of labor migration", *The American Economic Review*, 75(2), p.173-178.
- TEMIN Miriam, MONTGOMERY Mark R., ENGBRETSSEN Sarah and BARKER Kathryn M.. 2013, *Girls on the Move: Adolescent Girls & Migration in the Developing World. A Girls count report on adolescent girls*. New York, Population Council.
- TIENDA Marta et BOOTH Karen, 1991, "Gender, migration and social change", *International Sociology*, 6(1),
- TIMERA Mahamet, 2001, "Les migrations des jeunes Sahéliens : affirmation de soi et émancipation", in Collignon René, Diouf Mamadou (Eds.) *Les jeunes, hantise de l'espace public dans les sociétés du Sud ?*, Paris, IRD, *Autrepart* 18, p. 37-49

- THADANI Veena et TODARO Michael P., 1979, "Female migration in developing countries: a framework for analysis", New-York, Center for Policy Studies, Population Council, Working Paper 47
- THORSEN Dorte. 2007. "Junior-senior linkages. Youngsters' perceptions of migration in rural Burkina Faso", in Hahn Hans Peter and Klute Georg (éds.), *Cultures of Migration. African Perspectives*. Berlin, Lit Verlag, p. 175-199.
- THORSEN Dorte, 2014, "Jeans, Bicycles and Mobile Phones. Adolescent Migrants Material Consumption in Burkina Faso" in Veale Angela, Dona Giorgia (Eds), *Child and Youth Migration. Mobility-in-Migration in an Era of Globalization*, Basingstoke: Palgrave Macmillan (*Social Sciences Collection*), p.67-90.
- TODARO Michael P., 1976, "Internal migration in developing countries: a review of theory, evidence, methodology and research priorities", Geneva, ILO, 106 p.
- UNFPA, 2006a, *Moving Young. Youth Supplement to the UNFPA State of World Population 2006*, New York, UNFPA, 76 p.
- UNFPA, 2006b, *State of World Population 2006. A Passage to Hope. Women and International Migration*, New York, UNFPA,
- UNITED NATIONS, 1993, *Internal migration of women in developing countries*. Proceedings of the United Nations Expert Meeting on the Feminization of Internal Migration, Aguascalientes, Mexico, 22-25 October 1991. New York, United Nations

VERSION PROVISOIRE - NE PAS CITER

Annexe

Tableau A.1. Caractéristiques des migrations de travail de rang 1 durant la jeunesse, par sexe et générations

Indicateurs	Hommes				Femmes			
	1940-64	1965-74	1975-84	1985-94	1940-64 ¹	1965-74	1975-84	1985-94
Type d'initiative et accord du responsable économique (zusô) au moment du départ								
Initiative individuelle avec accord	57	62	74	76		35	65	83
Initiative individuelle sans accord	30	21	10	2		50	24	6
Initiative individuelle, accord non connu	3	4	2	1		10	4	1
Initiative non individuelle	11	13	14	21		5	7	11
Test du Khi ²	100	100	100	100		100	100	100
		***				***		
Départ seul-e ou non								
Seul-e	68	39	80	63		35	41	48
Avec une personne du village	26	50	17	19		61	47	38
Avec une personne hors du village	5	11	2	19		5	11	14
Test du Khi ²	100	100	100	100		100	100	100
		**				***		
Zone géographique								
Aire Bwa	45	45	35	50		30	24	28
Bamako	3	5	12	6		44	54	56
Mali autre	48	48	48	40		24	21	16
Étranger	4	2	4	4		3	1	0
Test du Khi ²	100	100	100	100		100	100	100
		*				***		
Activité exercée								
Gardiennage de bœufs	76	85	78	84		0	0	1
Travail agricole	8	5	8	9		2	1	1
Travail domestique	1	2	0	1		88	90	96
Services	3	4	8	4		10	10	2
Travail manuel ou non-qualifié	12	4	6	1		0	0	1
Test du Khi ²	100	100	100	100		100	100	100
		*				***		
Durée								
Moins d'un an	49	62	61	48		52	37	28
Entre 1 an et 3 ans	43	33	31	38		32	36	42
3 ans et plus	8	6	8	14		15	27	30
Test du Khi ²	100	100	100	100		100	100	100
		***				**		
Nature des gains								
Rien	0	9	6	2		18	14	9
Bœufs	70	52	76	70		0	0	0
Argent	18	14	9	8		36	9	15
Biens personnels	0	2	2	3		45	45	46
Biens personnels et argent/bœufs	12	23	8	17		0	33	29
Test du Khi ²	100	100	100	100		100	100	100
		ns				ns		
Effectifs	77	120	166	165	12	71	211	216

Source : enquête biographique

Notes : ¹ L'ensemble des migrations de travail réalisées entre 10 et 20 ans par les femmes nées entre 1940 et 1964 est de 12, effectif trop faible pour une analyse quantitative

Champ : ensemble des migrations de travail de rang 1 réalisées entre 10 et 20 ans, par les individus enquêtés comme résidents à l'un au moins des passages de l'enquête (1987-89, 1994-95, 1999-2000, 2004-05, 2009-10)

Degré de significativité : *** : p<1% ; ** : 1%<=p< 5% ; * : 5%<=p< 10% ; ns : p>10%